

Des précisions sur la scolarité du jeune Jean Assollant entre 1909 et 1914 au « Lycée de Garçons » du Mans

Message reçu le 17/10/2012

Bonjour,

Jean Assollant a été élève pendant 5 ans de notre lycée (de garçons du Mans à l'époque, aujourd'hui Montesquieu).

Nous avons écrit trois pages sur cet ancien, à paraître le 1er novembre prochain.

Je vous les communiquerai si vous le souhaitez.

Notre bulletin est distribué gratuitement aux anciens du lycée.

Pouvons-nous insérer une photo d'Assollant prise sur votre site ?

Bien cordialement et bravo pour votre travail !

André VIVET

Secrétaire-archiviste de l'Association des Anciens de Montesquieu.

Réponse du même jour :

Bonjour,

Merci pour votre message...

Bien entendu, je suis intéressé par ce que vous allez écrire... Merci de m'envoyer votre texte...

Bien sûr, vous pouvez utiliser quelques photographies publiées sur mon site... Par contre, si leur origine est citée, il faut la reprendre... et/ou, si vous publiez sur Internet, vous voudrez bien poser un lien vers ma page...

Cordialement.

F-X. BIBERT

Texte reçu le lendemain, dont copie ci-dessous :

Ce texte est en fait une « reprise » partielle de la biographie de Jean ASSOLLANT que j'ai rédigée et que l'on peut trouver complète ici :

[Biographie de Jean Assollant par F-X. BIBERT](#)

Les paragraphes en vert/gras apportent néanmoins quelques précisions sur la scolarité du jeune Jean Assollant au « Lycée de Garçons du Mans », devenu depuis « Lycée Montesquieu », entre 1909 et 1914 et sur la campagne du Maroc de 1925.

F-X. BIBERT – 29/10/2012

***Jean BERNACHE-ASSOLLANT (1905-1942), aviateur,
Premier pilote français à traverser de l'Atlantique nord en juin 1929,
mort pour la France à Diego-Suarez en mai 1942***

par Didier BÉOUTIS

Les trente-trois anciens élèves et professeurs du lycée, identifiés à ce jour « morts pour la France » lors de la seconde guerre mondiale l'ont principalement été lors de la bataille de France-en mai-juin 1940, puis dans les combats de la Libération ou en déportation. Le cas de l'as de l'aviation Jean Bernache-Assollant, premier pilote français à réussir la traversée de l'Atlantique, est quelque peu différent : mobilisé en 1939, il remporte deux victoires en combat aérien contre l'aviation allemande, puis il retourne à Madagascar, où il s'était installé comme pilote de ligne. Rappelé lors de l'attaque britannique de Diego-Suarez, il décède lors d'un combat aérien, le 7 mai 1942.

Un fils d'officier héros de la Grande guerre, passionné par l'aviation !

Jean, Charles, Abel Bernache-Assollant est né à Versailles, le 26 septembre 1905, dans une famille de militaires, son père, Georges, étant alors lieutenant au 11^e régiment d'artillerie, son oncle étant aussi officier.

Né en 1869 à Senlis, ancien élève de l'école polytechnique, son père Georges eut une conduite héroïque pendant la grande guerre où, bien qu'officier d'artillerie, il a souvent participé à des assauts. Cet « as des crapouillots » a reçu neuf citations et a été blessé sept fois. Il a été fait officier de la Légion d'honneur en juillet 1917, distinction rare pour un capitaine. Nommé commandant à la fin de la guerre, sa croix de guerre s'orne de 5 palmes et il est pensionné pour invalidité à 90%. Il prend sa retraite en 1924 et est versé comme lieutenant-colonel dans la réserve, en devenant chef des services administratifs de l'Institution Nationale des Invalides. Il sera fait commandeur de la Légion d'honneur en 1932.

Avant la guerre, le lieutenant Georges Bernache-Assollant avait été affecté un temps au Mans, siège de la 4^e région militaire, ce qui a valu à son fils d'être élève de notre lycée, pendant 5 années, de 1909 à 1914, de la classe enfantine à la deuxième année préparatoire (équivalent de la 9^e ou du cours élémentaire 2^e année). Le futur as de l'aviation a donc commencé ses études au Mans, sous la direction de Mlle Madelaine et de M. Auzou ! La déclaration de guerre conduira la famille à regagner Versailles.

Le jeune Jean Assollant, c'est son second patronyme qui sera son nom usuel, rêve, depuis l'adolescence, d'aviation ! Tout jeune, il faisait volontiers l'école buissonnière pour aller regarder les avions voler au-dessus de Buc. Le célèbre Nungesser se prit même d'amitié pour lui et alla jusqu'à lui donner quelques notions de pilotage. Jean Assollant obtient la première partie de son baccalauréat sciences, mais il rêve d'autres aventures... Il rentre d'abord dans la marine marchande, comme élève officier à l'école d'hydrographie du Havre et de Dieppe, ceci pour satisfaire les désirs de sa famille, éplorée par la mort de deux proches parents victimes d'un accident aérien. Finalement, sa première passion est la plus forte, et après plusieurs voyages mouvementés France -Amérique -dont un naufrage-, il s'engage finalement le 8 novembre 1923, pour 4 ans, dans l'aviation militaire, et devient élève-pilote à Istres. Breveté pilote militaire n° 20.336 le 21 août 1924 alors qu'il n'a pas encore 19 ans, il est affecté au 32ème régiment d'aviation de Dijon où il sera nommé caporal le 1er septembre, puis sergent le 2 mars de l'année suivante !

La campagne du Maroc en 1925 : croix de guerre et médaille militaire à l'âge de 19 ans !

Jean Assollant porte volontaire pour la campagne du Maroc de 1925. **En effet, protectorat français depuis 1912, le Maroc est agité par un mouvement de libération animé par Abdelkrim El Khattabi qui, jugeant le sultan Moulay Youssef, auteur du traité de protectorat, trop conciliant avec la France, s'était proclamé commandeur des croyants ! La France envoie 200.000 hommes commandés par le maréchal Pétain.** Les unités aériennes opérant au Maroc sont alors celles du 37ème régiment d'aviation où Assollant est affecté le 26 mai 1925 sous le commandement du colonel Paul Armengaud. Son escadrille est placée en réserve à Fez. C'est dans ce contexte que l'avion de Jean Assollant est touché pendant une reconnaissance, mais il peut le poser en catastrophe entre les lignes ; son Observateur est mortellement blessé. Il reçoit la Croix de guerre et la Médaille militaire. A 19 ans et demi, Jean Assollant devient le plus jeune médaillé de France, où il est rapatrié le 28 juin 1926.

C'est à ce moment que la destinée d'Assollant bascule, puisqu'il est affecté à la 1ère escadrille du 34ème Régiment d'Observation du Bourget, du commandant Weiss, où il va se réengager pour un an à compter du 8 novembre 1927, avant d'être admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 24 octobre 1928.

Le « 34ème du Bourget » est à la pointe de l'aventure aérienne, très populaire alors dans le monde entier, et sous l'impulsion de chefs prestigieux, les jeunes aviateurs

militaires du Bourget multiplient les exploits. Leurs noms apparaissent régulièrement dans la presse et ils deviendront ainsi familiers du grand public. Dès le 1er octobre 1926, Assolant réalise le meilleur temps de l'année sur le parcours Paris-Pau-Paris (1400 km.) : parti du Bourget à 8 heures il est de retour à 17 heures, après 8h de vol. Le 5 avril 1927, c'est toute l'escadrille dont il fait partie (3 lieutenants, 6 sous-officiers, 5 sous-chefs mécaniciens) qui réalise un beau vol de groupe Le Bourget-Mayence et retour en moins de 7 heures. Le 24 mai 1927, avec son camarade René Lefèvre, c'est une boucle de 3 600 km, qui est effectuée en 20 heures au-dessus du territoire français. Du 11 au 18 août, c'est avec le commandant Weiss qu'il réussit une croisière européenne de 8000 km, passant par Kazan en Russie, en 40 heures de vol. Dans les derniers jours de l'année 1927, le 21 décembre, c'est le départ du Léo 20 baptisé « *Georges Guynemer* » pour le raid Paris Hanoï du colonel Antoinat, qui s'achève malheureusement, le 29 décembre, dans la confusion à Rayack au Liban, après de nombreux problèmes techniques dus à une météo épouvantable, et un atterrissage forcé en Turquie, entraînant de sérieuses difficultés politiques...

Auteur de la première traversée aérienne de l'Atlantique nord, en juin 1929, sur l' « Oiseau canari »



Au départ de Nord Old Orchard Beach (Etat du Maine, USA).

La traversée de l'Atlantique, de New-York, réussie par l'américain Charles Lindbergh, en 33 heures, les 20 et 21 mai 1927, sur le « *Spirit of Saint-Louis* » fait rêver les Français. Un homme fortuné passionné d'aviation, Armand Lotti, achète un avion monoplan pour effectuer la traversée, et cherche un aviateur français capable de le piloter. Son choix s'arrête sur Jean Assolant, alors sergent-chef au 34e régiment d'aviation du Bourget, qui est recruté comme pilote principal, de l'expédition, René Lefèvre, étant le deuxième pilote. La traversée a lieu le 13 juin 1929, avec la présence à bord de Lotti, qui joue le rôle du radio... et aussi du premier passager clandestin de l'histoire de l'aviation, Arthur Schreiber, un jeune journaliste américain caché depuis la veille dans la queue de l'avion, ce qui posera des problèmes de poids pour l'avion !

Le monoplan monomoteur est équipé d'un moteur de 600 chevaux, le rendant capable de parcourir 7.500 km à 200 km/h avec 4.500 litres de carburant. Cet avion

sera baptisé « *Oiseau Canari* », en raison de sa couleur jaune. Parti, le 13 mai 1929, de la plage d'Old Orchard (Maine). Le supplément de poids du passager clandestin et un temps exécrable contraignent le pilote à mettre le cap au sud vers l'Espagne. Pas de piste à Oviedo, ni à Gijón : l'avion devra se poser, le 14 juin, vers 20h40, sur la plage de Oyambre ⁽¹⁾, les roues dans l'eau, près du village de Comillas. Le vol aura duré 29 heures !



L' « Oiseau Canari », appelé en Espagne « Pajaro amarillo », Oiseau jaune.

L'avion peut repartir, à 10 heures, le 16 juin pour Cazaux sans son passager clandestin, mais faute d'avoir pu faire un plein suffisant en Espagne, il doit s'arrêter sur la plage de Mimizan. Comme à Oyambre, un monument y sera élevé à la gloire des trois héros. Finalement, l'« Oiseau Canari » atterrit triomphalement à l'aéroport du Bourget dans la soirée !



La plage d'Oyambre aujourd'hui.

La presse relaiera abondamment l'exploit des trois héros, Assollant, Lefèvre, Lotti, premier équipage français à avoir, sur du matériel français, réussi la traversée aérienne de l'Atlantique nord ! Le 7 juillet 1929, les trois héros français de l'Atlantique nord sont réunis sur le terrain d'aviation du Bourget pour être cités à l'ordre de la nation, le jour de la fête du 34ème RA. Moment d'émotion intense, c'est le colonel Assolant, sabre au clair, qui remet les insignes de la Légion d'honneur à son fils Jean, devant le front des troupes, baïonnettes étincelantes au canon, aux sons de cuivres retentissants...

(1) Note d'André Vivet : cela faisait environ 12 ans que je passais régulièrement quelques semaines de vacances près de la plage d'Oyambre, située sur les communes de Comillas et San Vicente de la Barquera en Cantabrie. Je connaissais l'histoire de cet avion dont le nom fut donné au restaurant de la plage. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'appris que le pilote était un ancien de Montes !

Un mariage sous le signe de la vitesse !

Il convient de signaler le mariage de Jean Assollant, le 10 juin 1929 à Portland (Oregon), soit trois jours avant son départ de Old Orchard Beach, avec Pauline Parker, une belle et jeune américaine de deux ans sa cadette, rencontrée quelques jours plus tôt et exerçant la profession de « Chorus Girl » à New-York. Assollant ne parle pas l'anglais, Pauline ne comprend pas le français ! La jeune épouse s'embarquera immédiatement sur le paquebot « *Ile de France* » pour aller retrouver à Paris son époux maintenant célèbre. On peut trouver dans un journal américain local de l'époque ce petit entrefilet : « *Madame Jean Assolant ne doit pas croire que le nombre mystique 13 porte la poisse : En tant que Pauline Parker il y a 13 lettres dans son nom (comptez les), son mari a signé son certificat de mariage comme Jean Assollant, nom qui a également 13 lettres (comptez les). Ils se sont mariés en s'étant rencontrés 13 jours plus tôt, il a décollé vers Paris le 13 juin et elle a prévu de le rejoindre 13 jours plus tard* ».

L'union sera de courte durée puisque des rumeurs de séparation, dès le 5 août, et une procédure de divorce, dès le 26 août, sont annoncées dans la presse américaine. Le divorce est définitivement prononcé en février 1930 et la presse « people » de l'époque ironisera... Jean Assollant se remariera avec une Française, Suzanne Vigaud, en 1934.

De nouveaux records, puis chef-pilote à Madagascar !

Jean Assollant se consacre ensuite à établir de nouveaux records. Il effectue un vol en ligne-droite Oran-Karachi de 6600 km en 36 heures, puis réalise la première liaison aérienne France-Madagascar en 1934 : il décolle le 14 juin avec un SPCA 18, effectue des escales à Tripoli, Benghazi, Le Caire, puis arrive le 14 juillet à Tananarive, où il décide de s'installer.

Devenu pilote de ligne, Jean Assollant a œuvré d'abord à la Franco-Roumaine. Puis il décide de rejoindre Madagascar où il s'occupe, avec son compagnon René Lefèvre, de la Régie malgache. Il y était venu en compagnie de ce dernier après avoir convoyé depuis la métropole les deux premiers avions de la régie: deux SPCA 218 C. Nommé chef-pilote à Madagascar, Jean Assollant travaille à la mise en place d'une liaison régulière France-Madagascar. Il raccorde d'abord le réseau malgache à la ligne britannique Imperial Airways (Londres-Le Cap), puis à Elisabethville au Katanga (aujourd'hui Lubumbashi en République démocratique du Congo), d'où le courrier peut être acheminé une semaine sur deux vers Alger,

puis Paris. Jean Assollant exprime cependant le souhait d'instaurer une liaison directe France-Madagascar hebdomadaire.

Deux victoires en combats aériens contre les Allemands, puis mort pour la France à Diego-Suarez !

Promu, le 9 février 1938, chef du service de l'Aéronautique civile malgache par le gouverneur Léon Cayla, Jean Assollant s'attache d'abord à organiser le réseau intérieur de l'île, mais n'a guère de temps pour se consacrer à ses projets. En 1939, il se porte volontaire lors de la déclaration de guerre contre l'Allemagne, et rejoint la France. A sa demande, il intègre le Groupe de Chasse III/6 début novembre 1939. Du fait de ses états de service précédents dans l'armée de l'Air, et de ses fonctions civiles importantes, il est affecté à l'état-major de ce groupe de Chasse. Son poste de commandant en second du GC III/6 lui vaut de ne réaliser qu'un nombre restreint de missions, intervenant uniquement lors de quelques sorties sur Morane-Saulnier 406 pour la couverture et l'escorte de bombardiers. Jean Assollant est crédité de deux victoires en combat aérien. Il est ainsi cité à l'ordre de l'Armée de l'air.

Après l'armistice de juin 1940, Jean Assollant est démobilisé et retourne à Madagascar, où il ouvre une liaison avec l'île de la Réunion. En 1942, Madagascar est une colonie française, restée sous l'autorité du gouvernement de l'Etat français. Craignant que l'Inde ne se trouve isolée, les Britanniques décident d'envahir Madagascar, ceci sans en avertir la France libre du général de Gaulle (**ni bien sûr le gouvernement de Vichy !**). Le débarquement a lieu le 4 mai au large du port de Diego-Suarez. Le 5 mai, à 5h10, des explosions de bombes et de torpilles détruisirent les quelques bâtiments de guerre français, qui se trouvaient dans le port de Diego-Suarez. Tous les avions et les navires de la base furent détruits, à l'exception de l'avisos colonial *d'Entrecasteaux*. Le 6 mai, Jean Assollant reçoit l'ordre de rejoindre le Groupe aérien mixte basé à Ivato, rassemblant quelques Morane-Saulnier MS.406 et Potez 63, bien faible défense pour Madagascar. Le 7 mai 1942, à bord d'un MS 406 de l'escadrille de chasse n°565, Jean Assollant se heurte à un groupe de neuf avions britanniques. Son avion tombe en flamme, il n'en réchappe pas. Le même jour, après de violents combats, les forces françaises se retirent vers le sud, Diego-Suarez est prise par les Britanniques !

Jean Assollant est inhumé à Ambohipo, près de Tananarive.

Avec Jean Assollant, mort à moins de 37 ans, c'est une des figures majeures de l'aviation française qui disparaît, auteur de grands raids des États-Unis au Moyen-Orient durant les années 1920, pilote de chasse de la guerre du Rif à la Bataille de France, et administrateur hors pair, qui permit un extraordinaire développement du réseau aérien malgache qui lui avait été confié. Son nom mérite bien notamment de figurer sur le monument aux morts pour la France de notre lycée !

Liens :

http://www.bibert.fr/Joseph_Bibert_fichiers/Jean%20ASSOLLANT.htm

http://www.bibert.fr/Joseph_Bibert_fichiers/Jean%20ASSOLLANT_fichiers/Oiseau%20Canari%20-%202019%20septembre%202009.pdf

<http://www.youtube.com/watch?v=Y7ZeY2ICHtM>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Oiseau_Canari